

Préface

par Nassim Nicholas Taleb

Suivons la logique des événements depuis le début. Ou plutôt en partant de la fin : les temps modernes. Au moment où je rédige ces lignes, nous assistons à une révolte totale contre une certaine classe d'experts, dans des domaines qu'il nous est difficile d'appréhender, tels que la réalité macro-économique, domaine dans lesquels, l'expert, non seulement n'en est pas un, mais il n'y connaît pas toujours grand chose. Nous avons découvert trop tard que les précédents gouverneurs de la FED, Greenspan et Bernanke avaient une maîtrise faible de la réalité empirique : on peut faire des macro-conneries plus longtemps que des micro-conneries¹, raison pour laquelle il nous faut être vigilants quant à qui confier les décisions macro-centralisées.

Fait aggravant, toutes les banques centrales ont fonctionné selon le même modèle au sein d'une monoculture parfaite.

¹ NdT : Nassim Nicholas Taleb écrit *macroBS* et *microBS*, les deux dernières lettres faisant référence à la fois à sa célèbre théorie du *Black Swan* (théorie développée dans son best-seller paru sous le titre éponyme) et à *bullshit* qui peut être traduit par « n'importe quoi » ou encore « conneries ».

Dans les domaines complexes, l'expertise ne se concentre pas : dans la réalité, les choses se font sur un mode distribué comme F.A. Hayek l'a démontré d'une manière convaincante. Mais Hayek a utilisé le concept de connaissance distribuée.

En réalité, il semble que nous n'ayons même pas besoin de la « connaissance » des choses pour bien faire les choses. Pas plus que nous n'avons besoin de rationalité individuelle. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de structure.

Ça ne signifie pas que tous les participants partagent la prise de décision sur un mode démocratique. Un participant motivé peut déplacer le curseur d'une manière disproportionnée (sujet que j'ai développé sous l'angle de l'asymétrie de la règle de la minorité). Mais n'importe quel participant peut être cet acteur-là.

En quelque sorte, lors d'un changement d'échelle, un effet miraculeux se produit : les marchés rationnels n'ont nul besoin qu'un trader individuel soit rationnel. En réalité, ils fonctionnent bien avec le niveau zéro de l'intelligence – une masse à intelligence zéro, dotée du bon design, fonctionne mieux qu'une équipe d'humains d'intelligence maximale, managée sur le modèle soviétique.

C'est la raison pour laquelle Bitcoin est une excellente idée. Il satisfait les besoins du système complexe, non pas parce qu'il est une cryptomonnaie, mais précisément parce qu'il n'a pas de propriétaire, ni d'autorité pour décider de son sort. Il est possédé par la masse, ses utilisateurs. Et il justifie maintenant d'un historique de plusieurs années, suffisamment pour être pris très au sérieux.

Pour que les autres cryptomonnaies puissent rivaliser avec lui, elles doivent jouir de cette même propriété hayekienne.

Bitcoin est une devise sans État. Mais d'aucuns demanderaient : n'avons-nous pas l'or, l'argent et d'autres métaux, autant de devises sans État ? Pas tout à fait. Quand vous négociez de l'or, vous négociez du « loco Hong Kong » et vous obtenez en définitive un stock là-bas que vous pourriez vouloir transférer dans le New-Jersey. Les banques contrôlent la conservation de titres et les États contrôlent les banques (ou, plus précisément, les banquiers et les États sont liés dirons-nous pour rester polis).

C'est pourquoi Bitcoin détient un énorme avantage sur les transactions en or : le minage ne requiert pas un dépôt spécifique. Aucun État ne peut contrôler le code que vous avez en tête.

En fin de compte, Bitcoin peut connaître des contretemps, il peut échouer mais il pourra facilement être réinventé puisque nous savons comment il fonctionne. Dans son État actuel, il peut ne pas convenir pour des transactions ; il n'est pas bon pour payer votre déca ou votre macchiato dans votre chaîne de cafés drapée dans des vertus revendiquées. Il est trop volatil pour constituer une monnaie à l'heure actuelle. Mais il est la première monnaie organique. Mais sa seule existence constitue une police d'assurance qui rappellera aux États qu'ils n'ont désormais plus le monopole sur le dernier objet que l'establishment contrôle, en l'occurrence la monnaie.

Pour nous qui constituons la masse, c'est là une police d'assurance contre un futur orwellien.

Nassim Nicholas Taleb

22 janvier 2018